

Bref. J'ai été Baptisé Fiche pédagogique

Scène 1 : L'amitié.



On accède à la foi souvent par un ami, un proche qui nous invite, nous annonce le mystère de Dieu.

Mais que veut dire « baptême » : grec *baptisein* : immergé, plongé

On retrouve différents types de baptême, baptême de l'air, baptême de plongée, baptême de saut.

« C'est mieux encore ! »

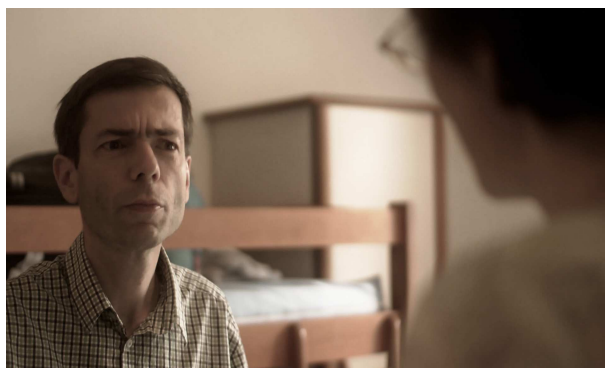
Dans le baptême de l'Eglise, on retrouve les 3 aspects :

C'est mieux encore que le baptême de plongée : On est plongé dans la mort et la résurrection du Christ. « Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? 4 Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. » (Rom6)

C'est mieux encore que le baptême de saut en parachute : C'est un saut dans la foi et la confiance ; on sait que ce chemin est exigeant et difficile, mais on sait aussi que le Christ est là pour nous aider à travers nos proches, les prêtres, le magistère de l'Eglise, la Parole de Dieu, les sacrements qui nous donnent Sa Grâce nécessaire au salut, autant de guides qui sont nécessaires pour ne pas errer.

C'est mieux encore que le baptême de l'air : C'est aussi un chemin qui mène haut, au Ciel. La Foi nous donne aussi une nouvelle compréhension de notre monde. Cette incorporation au Christ nous fait aller là où le Christ est allé, c'est-à-dire au Ciel. C'est un chemin exigeant, non à cause de l'effort volontariste qu'il faudrait fournir, mais exigeant d'humilité, se laisser faire par le Christ, se laisser façonner à son image, se laisser recréer.

Scène 2 : La Tradition et la Liberté



Grand débat dans l'Eglise, faut-il baptiser les bébés alors qu'ils ne peuvent pas choisir ? Qu'est-ce que la Liberté ? Dans la vie, on ne choisit pas dix pour cent de ce que l'on fait. Déjà dans le berceau, on trouve une famille (pas choisie), une patrie (pas choisie), une langue (pas choisie),, alors pourquoi n'y trouverait-on pas aussi une religion ? La liberté n'est pas de tout construire à partir de rien, mais d'être conscient de ce que l'on reçoit des autres, et à partir de là, d'avancer sur sa propre voie. Je suis chrétien par héritage, avant de l'être par choix. On le voit dans le film par la succession des générations. On s'inscrit dans une lignée, et cela n'est pas anodin car le Christ lui-même a voulu s'inscrire dans une lignée humaine, lui le Verbe incréé qui s'est fait chair dans le sein d'une Vierge de la lignée de David. Le Christ est né dans une famille, une patrie, une langue, une religion.

Supposons que le Christ soit une « erreur ». Notre Foi n'est pas une opinion que je partage. Mais c'est la Foi au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. Elle répond à cette quête de sens que tout homme a.

Qu'est-ce qui nous dit que le chemin chrétien soit le bon ? Ton expérience. Et ceux qui veulent faire baptiser leur enfant, c'est qu'ils ont fait personnellement l'expérience que ce chemin est le bon.

Pourquoi si tôt ? Il n'est jamais trop tôt pour revêtir le Christ, il n'est jamais trop tôt pour avancer avec la force que Dieu donne. Il n'est jamais trop tôt pour vivre de l'évangile.

La lignée indique aussi la Tradition de l'Eglise. Le Christ, puis l'Eglise ne se pense que dans une Tradition où il faut faire du nouveau à partir de l'ancien (Mc 2,18-22). La Tradition avec un grand T, c'est le socle que nous ne pouvons pas détruire : la foi, les commandements, les prières labellisées, l'enseignement des saints et du magistère, l'Ecriture Sainte (Ancien et Nouveau Testament) mais à partir duquel il faut faire du nouveau, être soi, être saint, c'est-à-dire vivre de l'Esprit Saint et porter du fruit.

Scène 3 : l'Annonce



Être chrétien, c'est annoncer le mystère de Dieu ; on est porteur d'un trésor dont on ne mesure pas l'ampleur car il n'est pas à mesure humaine, mais à mesure divine (2 Co 4,7 : « Mais ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu »). Il ne frappe pas les yeux comme le font les grandes œuvres humaines « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1Co 1,25). Quelqu'un qui est saisi par ce mystère ne peut se taire. L'annonce est plus forte que lui. Il est ici question de vie ou de mort, non pas de vie ou de mort terrestre, mais éternelle. (1 Co 9,16 : « Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! 17 Si

j'avais l'initiative de cette tâche, j'aurais droit à une récompense; si je ne l'ai pas, c'est une charge qui m'est confiée ».

Le baptême, c'est « être enfant de Dieu, sauvé par le Christ ». A la fois l'appartenance à un peuple, une tradition, une foi unique, et à la fois une relation personnelle avec le Christ, notre sauveur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15). Enlevons de notre esprit toute idée d'une morale volontariste, où c'est par nos œuvres que nous sommes sauvés. Stoppons le pélagianisme de nos consciences, pour comprendre que le salut n'est possible qu'avec le Christ. Aimer n'est possible qu'avec le Christ. Pas l'amour humain, sentimental, passionnel, et de convoitise, mais l'amour de charité, de don total de soi, ce n'est possible qu'avec le Christ. La vie des saints nous l'enseignent, eux qui ont tout donné dans une charité parfaite. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », sous entendu, rien faire de bon.

« Le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le Salut (cf. Jn 3,5). Aussi a-t-il commandé à ses disciples d'annoncer l'Evangile et de baptiser toutes les nations (cf. Mt 28,20) (cf. DS 1618 LG 14 AGd 5). Le Baptême est nécessaire au salut pour ceux auxquels l'Evangile a été annoncé et qui ont eu la possibilité de demander ce sacrement (cf. Mc 16,16). L'Eglise ne connaît pas d'autre moyen que le baptême pour assurer l'entrée dans la béatitude éternelle; c'est pourquoi elle se garde de négliger la mission qu'elle a reçu du Seigneur de faire "renaître de l'eau et de l'Esprit" tous ceux qui peuvent être baptisés. Dieu a lié le Salut au sacrement du Baptême, mais il n'est pas lui-même lié à ses sacrements. » (CEC 1257)

Scène 4 : Le Combat Spirituel et La Puissance de Dieu



Nous sommes tous touchés par le péché originel, autrement dit, notre nature est blessée. Elle a besoin d'être guérie et élevée en grâce. Pour cela il faut le baptême. Mais le baptême n'enlève pas les conséquences du péché originel ni le combat spirituel.

« En effet, nous savons que la Loi est spirituelle; mais moi je suis un être de chair, vendu au pouvoir du péché. 15 Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas: car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. 16 Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la Loi, qu'elle est bonne; 17 en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. 18 Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir: 19 puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. 20 Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. 21 Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien; le mal seul se présente à moi. 22 Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur; 23 mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. 24 Malheureux homme que je suis! Qui me

délivrera de ce corps qui me voue à la mort? 25 Grâces soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur! C'est donc bien moi qui par la raison sers une loi de Dieu et par la chair une loi de péché. » (Rom 7,14-24)

On remarque qu'il y a une lutte intérieure entre Hercule (corps), Théo (l'esprit), et Einstein (l'intelligence). Mais Théo donne la solution au problème « ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit » tiré du passage de Jésus avec Nicodème sur la question de la nouvelle naissance et aussi du baptême. Pour vivre, il y a une nécessité de renaître à une vie nouvelle : Croire au Christ. Pour croire, il faut naître d'en haut, le baptême. C'est un don de Dieu qu'il faut faire croître. CEC 1253 : « Le Baptême est le sacrement de la foi (cf. Mc 16,16). Mais la foi a besoin de la communauté des croyants. Ce n'est que dans la foi de l'Eglise que chacun des fidèles peut croire. La foi qui est requise pour le Baptême n'est pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer. Au catéchumène ou à son parrain on demande: "Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu?" Et il répond: "La foi!". Chez tous les baptisés, enfants ou adultes, la foi doit croître après le Baptême. C'est pour cela que l'Eglise célèbre chaque année, dans la nuit pascale, le renouvellement des promesses du Baptême. La préparation au Baptême ne mène qu'au seuil de la vie nouvelle. Le Baptême est la source de la vie nouvelle dans le Christ de laquelle jaillit toute la vie chrétienne. »

La puissance de Dieu confère à l'eau une puissance nouvelle. Le sacrement du baptême est composé de la présence du ministre (qui dans ce cadre là est un nouveau Christ, Sacrement par excellence), de paroles (« je te baptise au nom du père, du fils, et de l'esprit ») et d'eau bénite.

Scène 5 : le Parrain et la foi



Le choix du parrain ; que demande-t-on à un parrain ou à une marraine ? De répondre au nom de l'enfant oui à Jésus et à l'Évangile. Non pas un petit oui, mais un oui d'amour, qui part du cœur et qui engage toute la vie. Adhésion réelle qui rend possible le baptême.

Le parrain, bien qu'imparfaitement fidèle, ne doit pourtant pas être en marge de la vie chrétienne. Il doit être capable d'un acte de foi. L'acte de foi, est l'acte qui engage le plus notre personne. La foi est un amour lucide, conscient, et cohérent.

Il porte symboliquement la lumière, la lumière de Dieu, la lumière de la foi. Ce n'est pas un acte isolé, mais il porte la lumière au nom d'un autre que lui. Il devient un autre Christ pour ce nouveau baptisé.

La différence essentielle entre la flamme olympique et la lumière pascale, c'est que d'un côté,

ce sont les dieux de l'Olympe que l'on honore, des dieux à l'image de l'homme, et de l'autre, c'est le Christ, l'homme à l'image de Dieu, Vrai Dieu, Vrai Homme. Une religion naturelle à laquelle s'oppose la Révélation. Ce n'est plus l'homme qui va à Dieu, c'est Dieu qui vient à l'homme. Une révolution radicale. Du jamais vu ! Dieu qui répond à ce désir naturel de l'homme auquel il faut répondre par l'engagement de la foi.

« Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour bénéficier, moi aussi, du Salut. Vous savez bien que, dans les courses du stade, tous les coureurs prennent le départ, mais un seul gagne le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de lauriers qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. » (1 Co 9,23)

Scène 6 : La Trinité



Face à ce don que Dieu nous fait, nous sommes souvent sans voix, et dans l'incompréhension. Nos vies passent souvent à côté. On a le sentiment de passer à côté de quelque chose, mais on préfère ne pas comprendre. Face à cette révélation de la Trinité, communion de personnes en un seul Dieu, on se dit « à quoi bon ». Mais c'est justement parce que c'est insondable, que c'est valable. Ce Dieu qui n'est qu'Amour éternellement, sans commencement, sans fin, sans limite, hors du temps, hors de tout, et qui s'abaisse à nous pour nous élever à lui, cela ne vaut-il pas la peine de se laisser emmener ? C'est justement le chemin du baptême : se laisser sanctifier par le Christ, à travers le baptême, l'eucharistie, et la confession en cas d'infidélité. Cette vie de grâce pour accéder la vie même de Dieu, entrer dans cette dynamique de l'Amour sans fin pour vivre de cet AMOUR.

Scène 7 : la liturgie baptismale (CEC)



Le signe de la croix, au seuil de la célébration, marque l'empreinte du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la Grâce de la Rédemption que le Christ nous a acquis par Sa Croix.

1236 L'annonce de la Parole de Dieu illumine de la vérité révélée les candidats et l'assemblée, et suscite la réponse de la foi, inséparable du Baptême. En effet, le Baptême est d'une façon particulière "le sacrement de la foi" puisqu'il est l'entrée sacramentelle dans la vie de foi.

1237 Puisque le Baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) exorcisme(s) sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. Ainsi préparé, il peut confesser la foi de l'Eglise à laquelle il sera "confié" par le Baptême (cf. Rm 6,17).

1238 L'eau baptismale est alors consacrée par une prière d'épiclese (soit au moment même, soit dans la nuit pascale). L'Eglise demande à Dieu que, par son Fils, la puissance du Saint-Esprit descende dans cette eau, afin que ceux qui y seront baptisés "naissent de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3,5).

1239 Suit alors le rite essentiel du sacrement: le Baptême proprement dit, qui signifie et réalise la mort au péché et l'entrée dans la vie de la Très Sainte Trinité à travers la configuration au Mystère pascal du Christ. Le Baptême est accompli de la façon la plus significative par la triple immersion dans l'eau baptismale. Mais depuis l'antiquité il peut aussi être conféré en versant par trois fois l'eau sur la tête du candidat.

1240 Dans l'Eglise latine, cette triple infusion est accompagnée par les paroles du ministre: "N., je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Dans les liturgies orientales, le catéchumène étant tourné vers l'Orient, le prêtre dit: "Le serviteur de Dieu, N., est baptisé au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit". Et à l'invocation de chaque personne de la Très Sainte Trinité, il le plonge dans l'eau et le relève.

1241 L'onction du saint-chrême, huile parfumée consacrée par l'évêque, signifie le don de l'Esprit Saint au nouveau baptisé. Il est devenu un chrétien, c'est-à-dire "oint" de l'Esprit Saint, incorporé au Christ, qui est oint prêtre, prophète et roi (cf. OBP 62).

1243 Le vêtement blanc symbolise que le baptisé a "revêtu le Christ" (Ga 3,27): est ressuscité avec le Christ. Le cierge, allumé au cierge pascal, signifie que le Christ a illuminé le néophyte. Dans le Christ, les baptisés sont "la lumière du monde" (Mt 5,14 cf. Ph 2,15).

Le nouveau baptisé est maintenant enfant de Dieu dans le Fils Unique. Il peut dire la prière des enfants de Dieu: le Notre Père.